

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

ÉVANGILE DE JEAN: CHAPITRE 6

Le chapitre 6 de Jean est difficile. On y trouve, comme dans les synoptiques, la multiplication des pains et la nuit des disciples sur le lac agité. Mais il comprend surtout un long discours, classiquement appelé le discours sur le pain de vie, dans la synagogue de Capharnaüm. Ce discours reste pour nous difficile à lire, car il parle de manger la chair de Jésus et de boire ce liquide qui coule en tout homme et qui est la vie. Cela peut nous mettre mal à l'aise. Pourtant en français nous avons diverses expressions "amoureuses" pour exprimer l'amour que nous avons pour l'autre, qui donne envie de le manger, qu'il s'incorpore à nous, qu'il fasse un avec nous, qu'il soit en nous, qu'il demeure en nous.

Le lien avec *le dernier repas* dans les synoptiques est aisé. Il est bien demandé de manger ce pain qui est le corps livré, et de boire le vin qui est le sang versé pour nous, le sang de la nouvelle alliance.

L'évangile de Jean a une dimension de catéchèse; il est évident qu'il s'agit ici d'un texte visant à exposer ce qu'est l'eucharistie: "qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui", qui sera complété plus loin par "si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon père l'aimera et nous viendrons en lui" (Jn 14). Le rédacteur veut faire comprendre la nécessité de se nourrir de ce pain et de ce vin qui sont corps et sang.

Au moment de la rédaction de l'évangile, une gnose (doctrine hérétique de "connaissance") existait déjà, qui refusait la nature charnelle de Jésus. Si l'on rapproche les phrases ci-dessus de la phrase dite à Pierre, "Ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux" (Mt 16,17), on comprend que *chair et sang veulent dire l'humain en tant que tel*. Jésus affirme donc son humanité et son amour qui ira, comme il le dira plus tard, jusqu'à déposer sa vie (Jn 10,18).

Pour se laisser nourrir par ce texte difficile, il faut avoir en tête des références du Premier Testament - la manne, l'agneau pascal, Moïse; mais aussi accepter de ne pas tout comprendre et de laisser l'Esprit travailler en nous. Et enfin il est bon d'utiliser des commentaires qui permettent de décoder la structure du discours.

Plusieurs auteurs estiment que ce chapitre aurait dû se situer avant le 5, tout de suite après le chapitre 4: "Tel fut le second signe que Jésus accomplit quand il revint de Judée en Galilée". Il est vrai que le chapitre 7 (guérison d'un paralytique) se rattache thématiquement au chapitre 5, et que le chapitre 6 interrompt la suite logique.

On peut noter qu'au chapitre 4 la Samaritaine dit: "*Donne-moi de cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à puiser*", ce qui va déboucher sur l'affirmation de la divinité de Jésus; et qu'au chapitre 6, les juifs disent "*Donne nous toujours de ce pain là*", ce qui introduit l'affirmation "*Moi je suis le pain de vie; qui vient à moi n'aura jamais faim, qui croit*

en moi, n'aura plus jamais soif". On retrouve la même affirmation sur la divinité de Jésus, et sur l'abondance qui est signe de Dieu.

Le chapitre 6 présente d'abord deux miracles qui se trouvent dans les synoptiques - la multiplication des pains et la tempête qui s'apaise quand Jésus rencontre ses disciples - mais avec des différences. Ces miracles (signes) sont suivis d'un discours aux disciples dans la synagogue de Capharnaüm, ce qui donne une structure ecclésiale, discours suivi par un dialogue entre Jésus et ses disciples.

Si ces deux "signes" sont rapportés par les quatre évangiles, on peut penser que cela montre que quelque chose d'inhabituel a dû se passer ce jour là, que ce soit au bord du lac, ou sur une des pentes qui l'entourent.

A propos de la multiplication des pains

Il y a dans le deuxième livre des Rois un miracle accompli par le prophète Elisée, qui distribue vingt pains d'orge à cent personnes (2R2,44-46): "*Comment*, avait dit le serviteur du prophète, *pourrais-je en distribuer à cent personnes?* Et Elisée avait répondu: "*Distribue-le aux gens et qu'ils mangent! Car ainsi parle le Seigneur: On mangera, et il y aura des restes.*"

Ici, le signe a une toute autre portée. Par son enseignement, Jésus fait passer du "pain besoin" au pain désir; et à son désir à Lui de nous combler en se donnant totalement. Pain qui est alors signe de la présence et de la rencontre.

On comprend alors la réaction des personnes qui étaient sur place et qui connaissent l'Écriture; ils voient en Jésus le nouveau Prophète, celui que l'on attend. Vouloir le faire roi est une réaction normale, sauf que l'heure n'est pas venue.

Dans cet évangile, c'est Jésus qui demande à ce que les restes (le pain rompu) soit rassemblé. Dans le rituel de l'église primitive (texte de la "Didaché") on trouve la phrase suivante: "*Comme ce pain rompu, autrefois disséminé sur les montagnes, a été rassemblé pour devenir un, que ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre*".

Le "*afin que rien ne se perde*" peut être rapproché de Jn 6, 27: "*travaillez pour une nourriture qui ne se perd pas*", ce qui met en valeur le caractère figuratif de la nourriture distribuée par Jésus.

A propos de la nuit sur le lac

Le fait que Jésus renvoie la foule et reste seul - il part dans la montagne, il disparaît - peut tout à fait évoquer ce qui se passera pendant la passion: Jésus institue le mémorial du pain et du vin puis, lui qui est le roi, il disparaît (dans la mort). Et personne ne s'attend à ce qu'il revienne à la vie, comme les disciples qui sont dans la barque ne s'attendent pas du tout à ce que Jésus apparaisse et les mène à bon port.

Cette non reconnaissance - "c'est moi, n'ayez pas peur" (Jn 6,20), on la retrouve au chapitre 20. Et la peur des juifs y remplace la peur des vagues.

Le discours sur le pain de vie ne prend son sens qu'après la résurrection.

On peut aussi penser que l'insistance portée sur le "manger la chair" et "boire le sang" est liée des adversaires gnostiques à l'époque de l'écriture de l'évangile: qui méprisaient le corps

et niaient l'incarnation. L'auteur, en insistant - un peu lourdement, faisait comprendre que Jésus a été un homme.

A propos des lieux

Dans Jean, rien n'est écrit au hasard. Les lieux ont donc aussi une importance symbolique.

La montagne (multiplication des pains): La montagne est le lieu de la présence de dieu (Sinaï; et montagne de Sion). On est aussi dans un lieu désert, ce qui renvoie à l'Exode et au don de la manne. La traduction "faites les s'étendre", et non "faites les s'asseoir", montre bien qu'il s'agit d'un repas, et pas d'un pique nique. On est proche de la Pâque.

La marche sur les eaux, le lac: Dans l'évangile de Jean il n'y a pas de cas de possession, contrairement aux synoptiques. Or le lac est le lieu des forces mauvaises; ici Jésus ne s'adresse pas à la mer en tant que telle, mais en marchant sur elle il la domine; il est plus fort, et permet à ses disciples de sortir indemnes de ces forces.

Le discours à Capharnaüm dans la synagogue (ce qui n'est précisé qu'à la fin): On est dans une synagogue, avec des "disciples" qui vont trouver que ce discours est trop rude. Or c'est peut-être ce qui se passe aussi dans les assemblées de chrétiens (églises), au temps de la rédaction de cet évangile. On ne peut en effet que se poser des questions sur ce que veut dire Jésus quand il affirme que celui qui mange sa chair et boit son sang a la vie éternelle.

Approche plus approfondie centrée sur les différentes parties

I - La multiplication des pains

Ce miracle (appelé par Jean "signe") se trouve dans les 4 évangiles. Les mettre en parallèle permet de voir les ressemblances et les différences.

Jean 6	Matthieu 14	Marc 6	Luc 9.
<p>01 Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.</p> <p>02 Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.</p> <p>03 Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.</p> <p>04 Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.</p> <p>05 Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.</p>	<p>14 En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades.</p> <p>15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la</p>	<p>34 En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.</p> <p>35 Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive.</p> <p>36 Renvoie-les : qu'ils aillent dans les</p>	<p>11 Les foules s'en aperçurent et le suivirent. Il leur fit bon accueil ; il leur parlait du règne de Dieu et guérissait ceux qui en avaient besoin.</p> <p>12 Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des</p>

<p>Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »</p> <p>06 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.</p> <p>07 Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »</p> <p>08 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :</p> <p>09 « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »</p> <p>10 Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.</p> <p>11 Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.</p>	<p>nourriture ! »</p> <p>16 Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. »</p> <p>17 Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »</p> <p>18 Jésus dit : « Apportez-les moi. »</p> <p>19 Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, i</p> <p>Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.</p>	<p>campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. »</p> <p>37 Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? »</p> <p>38 Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. »</p> <p>S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. »</p> <p>9 Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.</p> <p>40 Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante.</p> <p>41 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous.</p>	<p>environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »</p> <p>13 Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent :</p> <p>« Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »</p> <p>14 Il y avait environ cinq mille hommes.</p> <p>Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. »</p> <p>15 Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.</p> <p>16 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.</p>
---	---	--	---

<p>12 Quand ils eurent mangé à leur faim,</p> <p>il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »</p> <p>13 Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés</p>	<p>20 Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés.</p> <p>On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins.</p> <p>21 Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.</p>	<p>42 Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés.</p> <p>43 Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons.</p> <p>44 Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.</p>	<p>17 Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ;</p> <p>puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.</p>
---	---	--	---

Le récit de Jean se distingue sur les points suivants suivants.

- 1) Il est plus précis et moins anonyme que celui des synoptiques: Jésus interroge Philippe; et c'est André, le frère de Simon Pierre, qui intervient en annonçant qu'il y a cinq pains et deux poissons;
- 2) Cela se passe au moment de la Pâque.
- 3) Jean rapporte une phrase de Jésus: "Rassemblez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde".
- 4) Jean ne mentionne pas la phrase: "Donnez-leur vous même à manger", car pour Jean ce récit est eucharistique; c'est le Christ qui donne à manger ou qui se donne à manger, puisqu'il est lui-même nourriture, pain de vie (Jn6,35).
- 5) Dans Jean , c'est Jésus et non les disciples qui distribue le pain à la foule.

L'importance d'une certaine symbolique

Voir https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1967_num_41_2_2467, article de François Quiévreux.

Il est question de 5 pains, or ce mot est répété 5 fois dans le texte (versets 5, 7, 9, 11, 13).

Le nom de Jésus est répété aussi 5 fois.

Il est question de 2 poissons, et le mot apparaît 2 fois.

Les noms des 3 disciples sont prononcés 3 fois.

Et cela se retrouve ailleurs dans cet évangile, comme si c'était une règle. Au chapitre 1, quand deux disciples rencontrent Jésus, le mot disciple apparaît deux fois. La femme samaritaine a eu cinq maris: le mot "mari" apparaît cinq fois.

Si on compare avec les synoptiques les mots et leur fréquence, on obtient le tableau suivant:

.. / ..

	Jean 6,1.13	Matth. 14,13.21	Marc 6,32.34	Luc 9,10.17	
Jésus	5	2	0	0	
Pain	5	3	5	2	<i>artos</i> , pain
Poisson	2	3	4	2	<i>opsarion</i> , chez Jean, <i>ichtous</i> , chez Matth, Mc., Luc
Manger	2	3	5	2	<i>phagein</i> (1), <i>bibrosko</i> (1) chez Jean, <i>phagein</i> (2) et <i>estio</i> (1) chez Matth., <i>phagein</i> seul chez Mc., Luc.
Foule	2	5	1	3	<i>oklos</i> , foule
Disciple	3	2	2	1	<i>mathetes</i> , disciple
Montagne	1	0	0	0	<i>oros</i> , montagne
Morceaux	2	1	1	1	<i>klasmata</i> , morceaux
Corbeille	1	2	2	1	<i>kophinos</i> , corbeille
Cinq	2	1	1	1	<i>pentē</i> , cinq, mot employé 5 fois dans tout l'évan- gile.

On constate que l'on ne trouve chez aucun des synoptiques les particularités relevées chez Jean, sauf chez Marc où le mot pain revient à cinq reprises.

La concordance entre le nom de Jésus (5) et le nombre de pains (5), exprime que Jésus est le pain. Et le discours sur le pain de vie, ne fera que développer l'idée exprimée sous forme symbolique dans la multiplication des pains.

Le nombre 5

a) dans l'Ancien Testament

Il y a les 5 pains consacrés que David obtient à Nob du prêtre Ahimelek (1Sam 21,2-27), pains destinés à être offerts sur l'autel.

Dans le récit d'Elisée, il y a 20 pains d'orge pour 100 personnes, ce qui permet de retrouver le 5 (20x5=100).

b) dans le quatrième évangile, ce nombre 5 s'applique à ce qui est saint, ce qui est consacré, mis à part pour Dieu. Si on compte les mots employés cinq fois dans l'évangile on trouve

- agios: saint
- anothēn d'en haut
- basileia royaume.

Le nombre 2: les deux poissons

Le mot poisson apparaît deux fois dans la multiplication, et 5 fois au total (même si ce n'est pas le même mot grec).

Le nombre 2 est celui de la division. Il est rupture de l'unité. Jésus est désigné 2 fois comme le Messie et deux fois comme l'Agneau. Jésus Messie Agneau, par son incarnation, assume la faiblesse humaine. Il accepte d'appartenir au monde de la division pour rétablir l'unité (Jn 17: afin que tous soient Un, Moi en eux, et Toi en Moi).

L'Agneau de Dieu nous oriente vers le symbolisme eucharistique de la nouvelle Pâque, dont la Pâque de l'Ancien Testament était la figure, le signe.

Le nombre 10

Le symbolisme numérique de la Pâque est le nombre 10. La fête de la Pâque commémore la dixième plaie, qui frappa tous les premiers nés d'Égypte. La fête est célébrée le dixième jour du premier mois de l'année. Or 10 c'est aussi 5x2, donc les pains assumant le symbolisme 5, il fallait que les poissons expriment le symbolisme 2.

On peut aussi noter que quand Jean Baptiste présente Jésus à ses disciples comme l'agneau de Dieu, cela se passe à la dixième heure.

Le fait que, chez Jean, le repas se passe sur une montagne reprend ce qui s'est passé dans l'Exode. L'alliance se fait sur la montagne.

Le nombre 12 (les corbeilles)

A priori, les douze apôtres.

Le Symbolisme des morceaux de pain que l'on rassemble

Ces morceaux, sont nommés deux fois Jn 6, 12 et 13. Ce sont les deux seules apparitions de ce mot dans l'évangile. Qui dit 2 dit division. Il s'agit donc de rassembler ces morceaux. Il ne s'agit pas de ramasser, mais de rassembler, et ce verbe apparaît par exemple en Jn 11,52: "afin de rassembler, en un, les enfants des hommes dispersés". L'agneau est le centre de la Pâque, et la mort du Sauveur est le lien entre tous les morceaux qui constituent l'église. Ces morceaux de pain, qui ne doivent pas se perdre, sont le symbole de la vie éternelle, la vie en Christ que communique le repas eucharistique à ses participants.

La fin de cet épisode est aussi différente. Jésus ne renvoie pas les foules, qui ici veulent s'emparer de lui pour le faire roi; il disparaît dans la montagne. Les disciples sont donc livrés à eux-mêmes et décident de retourner à Capharnaüm.

Qui est le prophète attendu par le peuple?

Du temps de Jésus on attendait un prophète, qui trancherait des cas de conscience épineux (1M 4,16). On attendait le retour d'Elie (Mt 3,23, Si 48,10), qui devait précéder et annoncer le Messie. On attendait un prophète qui serait un nouveau Moïse: Dt 18,15 - "Dieu te suscitera du milieu de toi un prophète comme moi, c'est lui que vous écouterez". Ce prophète serait un libérateur et ferait à nouveau pleuvoir la manne. Il y a donc dans cette figure des traits de Moïse, d'Elie, et d'Elisée.

II - La nuit des disciples

Comme dans les synoptiques, la traversée se passe mal. Mais Jésus ne les a pas renvoyés; ils sont partis tous seuls, Jésus n'étant plus là. C'est la nuit (ténèbres), le vent se lève, le lac (la mer) se soulève (force du mal). Quand Jésus apparaît marchant sur la mer, les disciples ont peur. Il est bien possible que pour eux il s'agisse d'une apparition, d'un fantôme. Jésus se fait reconnaître par sa voix (comme c'est le son de sa voix qui permettra à Marie-Madeleine de le reconnaître après la résurrection).

La phrase "*ils voulaient le prendre dans le bateau*" peut paraître curieuse. Elle indique simplement qu'ils ont reconnu que c'était Jésus. A quoi l'ont-ils reconnu? Au son de sa voix, comme cela se passera plus tard pour Marie-Madeleine?

La finale "*et aussitôt le bateau toucha terre*" semble un peu magique. Mais sans la présence de Jésus, il est parfois difficile de savoir où on se trouve.

Peut-être que cet épisode évoque la traversée par les Hébreux de la mer des joncs. Dans le début du récit on est sur la montagne, c'est le don de la nouvelle alliance (qui sera explicitée ci-après par le discours dans la synagogue). Mais quand l'humain est livré à lui-même, les forces du mal se déchaînent et il faut la présence et la force de Dieu pour que le calme revienne.

III Le discours sur le pain de vie

Ce discours n'est pas facile à suivre, ni en fait à comprendre.

Quelqu'un qui ne connaît rien de l'histoire du peuple juif (agneau pascal, et sang de l'agneau répandu sur le linteau des portes qui permet la libération de l'esclavage) peut être choqué par ce passage, qui est pourtant un moyen de faire comprendre jusqu'où va l'amour de Jésus, qui va se donner tout entier, chair et sang, pour donner vie à un peuple nouveau; pour rester présent malgré la mort, pour créer du Vivant.

Je reprends ici en substance un texte d'Alain Marchadour ¹:

1 Ce récit doit être mis en relation avec le miracle antérieur. Jésus proposait un signe dans le prolongement de la manne et de sa signification. Ce qui est en jeu, c'est l'identité de Jésus et son statut par rapport au judaïsme, et aux événements de l'Exode. Jésus est-il ce prophète annoncé par Moïse? Ce désir d'être reconnu est un échec. Le discours va essayer de pallier cela.

2. La révélation est ponctuée par quatre "Amen, Amen, je vous le dis" ou "En vérité, en vérité je vous le dis", qui indiquent une progression de la pensée. Chaque unité est constituée d'une révélation, suivie d'une manifestation d'incroyance, sauf la dernière, dominée par une parole révélatrice de Jésus.

3. Cette incroyance donne à penser qu'il s'agit d'un texte polémique et apologétique. La polémique se reconnaît au statut réservé aux juifs et aux grandes figures d'Israël. L'expression "vos pères", montre une rupture consommée entre les juifs et les chrétiens qui parlent. Le contraste entre "vos pères, ont mangé la manne et sont morts" et Jésus "comme pain qui donne la vie", confirme cette hypothèse.

4. C'est la personne de Jésus qui est au centre du développement.

Dans la première section (26-31) Jésus parle de lui à la troisième personne. Les juifs se montrent incapables de reconnaître en Jésus autre chose que ce qu'ils attendent, un messie terrestre. Seul le passé leur sert de référence, ils ne peuvent pas aller au delà.

La seconde section (32-46) met Dieu le Père au premier plan et surtout sur son Fils, "celui qui descend du ciel". Jésus déplace l'intérêt sur sa propre personne. L'enjeu est de croire qu'en l'homme Jésus, "le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère", Dieu

¹ Alain Marchadour - L'Evangile de Jean - Centurion p.110

se révèle et se donne. Croire en Jésus, c'est vivre dès maintenant et la résurrection est générale.

La troisième section (47-52) reprend les thèmes déjà utilisés en les précisant: Le Père n'est pas nommé. Jésus parle de lui-même et introduit le thème de sa mort comme source de vie pour le monde. La thématique jusque là centrée sur la foi en Jésus évoque la mort de Jésus et l'eucharistie comme sacrement mémorial de la mort.

La dernière section (53-59) parle explicitement de l'eucharistie. Les mots employés sont très réalistes: manger la chair (la croquer), permet de comprendre que là, on est dans le temps de l'église. La célébration de l'eucharistie est un acte "anti-docète" (le docétisme étant une hérésie affirmant que Jésus a fait semblant d'être un homme), et l'affirmation sacramentelle du réalisme de l'incarnation.

5. Cette révélation coïncide avec une réduction progressive du nombre des disciples. Ce sont d'abord les juifs qui murmurent comme dans l'Exode, puis des disciples de plus en plus nombreux qui se retirent; l'incrédulité s'introduit. Malgré la réponse de Pierre, la fin du chapitre est pessimiste: annonce de la trahison.

6. L'ensemble de ce chapitre tourne autour de la question: comment trouver Jésus.

La foule qui le suit croit l'avoir trouvé, au point de le prendre de force.

Jésus échappe, et la foule se met à sa recherche. L'ayant trouvé à la synagogue, la foule fait l'expérience de le perdre à cause de ses prétentions jugées excessives.

Pour les chrétiens vivant après le départ de Jésus, l'eucharistie permet cette rencontre qui est de "demeurer en lui". Pierre, porte-parole des Douze, demeure avec lui, parce que "Il a les paroles de la vie éternelle".

Les références eucharistiques, incompréhensibles durant la vie de Jésus, deviennent possibles et évidentes après l'institution de l'eucharistie et la pratique sacramentelle de l'église.

Structure de ce discours

Versets 22-25. La foule se demande comment Jésus a fait pour arriver avant eux à Capharnaüm; mais au "comment", Jésus ne répond pas. Un mystère demeure. On peut noter que comme par Nicodème, Jésus est appelé Rabbi.

Versets 26-31. Première séquence introduite par "En vérité, en vérité je vous le dis":

- Travailler pour la nourriture que vous donnera le Fils de l'Homme.
- L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé.

Jésus essaie de leur ouvrir les yeux: vous me cherchez parce que vous avez mangé du pain (concret, matériel), mais vous n'avez pas vu ce que cela signifie. Ce qui compte, c'est la nourriture (par exemple "faire la volonté de Dieu" - Jn 4) qui se garde jusque dans la vie éternelle. Jésus s'affirme là comme celui qui est marqué par le sceau de Dieu, et capable de donner cette autre nourriture.

Manifestement quelque chose de positif se passe, avec la question sur "Que devons nous faire"; mais la réponse de Jésus - croire en Lui - ne passe pas, et provoque la demande habituelle de signe ("Prouve le!").

*Versets 32-46. Deuxième séquence, introduite par "En vérité, en vérité je vous le dis".
"Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, mais mon Père."*

"Je suis le pain de la vie. Je ne suis pas venu pour faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé."

"Tout homme qui croit en moi, obtient la vie éternelle."

La révélation se fait plus insistante, se centrant sur Jésus. L'allusion à la manne introduit le discours de Jésus sur le Pain de Vie. La manne était considérée comme signe de la Parole et de la révélation. Jésus se présente comme la révélation définitive.

Dans le contexte historique de Jésus, il est évident que ce discours sur le pain ne pouvait signifier directement l'eucharistie, incompréhensible avant le dernier repas, la mort et la résurrection. Mais écrit après Pâques, avec des mots fortement connotés par la pratique eucharistique, il est clair que ce chapitre évoque en même temps la foi et l'eucharistie.

Dans l'Ancien Testament, la parole est comparée à une nourriture: "Tous ceux qui me mangent auront encore faim, tous ceux qui me boivent auront encore soif" (Si 24,21).

Versets 47-52. Troisième séquence.

- "Le pain que je donnerai c'est ma chair"

- Cet homme là peut-il nous donner sa chair à manger..

Versets 53-59. Dernière séquence.

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui. Celui qui me mangera vivra par moi.

Une autre approche structurale (Cahier évangile n° 17).

- On peut proposer tout d'abord une **structure en chiasme** pour les versets 32 à 51

- a v 32-34 Ce n'est pas Moïse, mais le Père qui donne le vrai pain du ciel, Celui qui descend du ciel et donne la vie au monde.
- b v 35-36 C'est moi le Pain de vie. Qui croit en moi n'aura jamais faim ni soif. Mais vous voyez et vous ne croyez pas.
- c v 37-40 Tout ce que me donne le Père, viendra à moi, et moi je le ressusciterai le dernier jours.
- d v. 41-43 Murmure des juifs: ne connaissons-nous pas son père et sa mère?
- c' v. 44-45 Nul ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour.
- b' v. 46-48 Personne n'a vu le Père sauf celui qui vient du Père. Celui qui croit à la vie éternelle.
- a' v.49-51 Vos pères ont mangé la manne au désert et ils sont morts. C'est moi le pain Vivant, celui qui descend du ciel. Qui mangera de ce pain, vivra éternellement.

Les fragments a et a' opposent respectivement la manne du désert (celle de Moïse), et le vrai pain qui descend du ciel et qui donne la vie. Le fragment a' insiste sur l'opposition mort/vie: vos pères qui ont mangé la manne dans le désert sont morts/ tel est le pain du ciel, qui en mangera vivre éternellement.

Passage du croire au manger: celui qui croit a la vie éternelle. Le rapport pain/parole est bien connu dans la Bible: Am 8, 11, Ez 3, 3, La Sagesse invite à un festin Pr 9, 8. Comme la manne représentait la parole de Dieu, l'image du Logos (la Parole) court derrière l'image pain de vie.

Les fragments c et c' expliquent que le "croire" n'est pas oeuvre humaine. Le croire vient du Père qui donne et attire à Jésus ceux qui croient en lui.

Le fragment d apparaît comme le centre du discours.

Le texte peut encore être disposé ainsi:

Murmuraient les juifs à son sujet parce qu'il avait dit

Je suis le pain descendu du ciel

Et ils disaient, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph

Dont nous connaissons le père et la mère?

Comment peut-il dire maintenant

Je suis le pain descendu du ciel

Jésus leur dit: **ne murmurez pas entre vous...**

Les murmures, qui rappellent ceux de l'infidélité au désert, entourent l'affirmation de Jésus "Je suis descendu du ciel". Au centre, le savoir des juifs, un savoir tout humain: que connaissent-ils? Simplement Jésus comme fils de Joseph, et ce faisant ils refusent de se laisser déplacer, d'aller ailleurs, là où souffle le vent.

Au centre du discours du pain de vie, apparaît donc le "savoir" des hommes qui ne saurait dépasser les apparences. Cela rejoint la doctrine fondamentale du Logos-chair. L'humilité et la bassesse de la chair ont caché l'origine divine. Croire en Jésus est impensable.

- La finale du discours: 51b-59

Ces versets constituent un développement qui vont mener le scandale à son comble. Ils montrent une telle insistance, sur le fait de manger la chair et boire le sang, qu'ils doivent avoir été dirigés contre des adversaires. On a pensé qu'il s'agissait de juifs convertis, mais de tendance gnostique, qui niaient la passion, et qui étaient scandalisés par la référence à la chair et au sang - qui dans leur séparation évoquaient la passion, qu'ils refusaient.

Réflexions personnelles: chair, sang, pain, vin

Dans le psaume 14,4: "*Ne savent-ils, tous les malfaisants? Ils mangent mon peuple, voilà le pain qu'ils mangent*", indique qu'il y a une sorte d'équivalence entre les êtres humains et le pain. Jésus, qui se dépouille de ses attributs divins, peut bien être considéré comme le pain.

La chair renvoie à l'agneau pascal, qui doit être entièrement consommé dans les familles, il n'en reste rien. Manger la chair au cours d'un repas, c'est un acte qui soude la fraternité. A la limite, la mort de l'animal permet la fraternité (partage). Mais dans ce partage là, on a le choix des morceaux, donc des disparités sont possibles. Par contre avec le pain, même si la taille du morceau varie, il s'agit vraiment du même; et le choix de Jésus au moment de la Cène peut aussi s'expliquer ainsi.

Cet agneau doit être consommé totalement, il n'en reste rien; comme Jésus se donne totalement, il ne reste rien pour lui.

Le sang de cet agneau sur le linteau des portes permet à l'ange du Seigneur d'épargner les familles des Hébreux; et on aura par la suite le symbolisme du sang qui fait que l'on est épargné de la colère. Mais aussi, le sang c'est le principe de la vie. On sait qu'il appartient à Dieu, Gn 9, 2: "Avec la chair vous ne mangerez pas le sang, c'est-à-dire le principe de vie".

En ordonnant de boire son sang (sous forme de vin, donc fruit d'un arbuste ou d'un arbre), ne peut-on pas penser que Jésus redonne l'accès à l'arbre de la vie, auquel nous n'avions plus droit après la consommation de l'arbre de la connaissance?

Dans la suite de l'évangile, Jésus parle de la connaissance: "Qui me voit voit le Père". Donc on peut penser, en se servant aussi de ce qui est dit dans les synoptiques - pain/corps, vin/sang, que Jésus, par sa mort, nous redonne l'accès à ces deux "arbres" du jardin de l'Eden, l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance, qui permettent à l'humain de devenir Humain. Pour entrer dans la vie éternelle, c'est à dire une vie pleine, il faut se laisser alimenter, restaurer par la parole, et par le pain et le vin.

ANALYSE

Compte tenu de la longueur de la partie précédente, cette analyse sera restreinte.

Versets 1-15 La multiplication des pains et des poissons

Versets 1-4 Le cadre

Jésus est en Galilée; il est suivi par une grande foule, on est proche de la fête de la Pâque (libération de l'Egypte, et repas commémoratif), il va sur une montagne (Exode, nouveau Moïse); il s'assied (enseignement).

Versets 5-10. Comment nourrir la foule? Questionnement à Philippe, et on trouve cinq pains et deux poissons. Jésus fait asseoir la foule, qui attend.

Versets 11-15. Le miracle (signe); les morceaux restants rassemblés. La foule qui veut faire de Jésus le roi, ce qui provoque le départ de Jésus dans la montagne, et du coup le départ des disciples dans une barque.

Versets 16-22. Jésus rejoint les disciples en marchant sur la mer

Jésus est parti dans la montagne; les disciples sont livrés à eux-mêmes. Ils décident de retourner à Capharnaüm; le fait que durant la nuit la tempête se lève et provoque des grosses vagues, représentent le lac, la mer, comme le lieu de forces du mal. Jésus n'est pas attaqué par cette puissance. Quand il dit "C'est moi, n'ayez crainte", en grec c'est "Egô eimi", qui est à la fois "c'est moi" et "Je suis". Alors que Jésus vient de refuser la majesté terrestre, apparaît sa gloire de Fils de Dieu. La présence de Jésus ramène la paix.

Versets 22-31. "En vérité, en vérité, je vous le dis..."

La foule, qui n'a pas pu mettre la main sur celui qui donne à manger gratuitement, se retrouve à Capharnaüm et demande à Jésus comment il a fait pour arriver avant eux, puisqu'il n'est pas monté dans la barque des disciples. Jésus ne répond pas, mais leur reproche de ne pas avoir compris le signe qu'il réalisé. Il affirme son identité: "Travaillez pour recevoir la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que Dieu a marqué de son sceau". Lui peut donner cette nourriture qui ne se gâte pas, ne se détruit pas et donne la vie - éternelle.

Puis arrive à nouveau la question sur l'identité de Jésus, ici à propos de la manne. Les juifs, qui connaissent la Tora, font bien le parallèle possible avec ce pain donné et Moïse. Et la

question se déplace. Ce n'est plus "comment es-tu arrivé ici", mais "comment peux tu prouver que tu es le nouveau Moïse".

Versets 32-40. "... Je suis"

- Première affirmation de Jésus: "Il y a eu le pain donné par Moïse; maintenant il y a un autre pain, que vous donne mon Père, et ce pain c'est moi, qui suis descendu du ciel pour donner la vie au monde."

- Demande: "Donne-nous de ce pain là".

- Deuxième affirmation: "Je suis cette nourriture. Celui qui vient à moi (croire) n'aura jamais faim (combler, être rassasié comme par la quantité de pain), et qui croit en moi n'aura plus jamais soif" (cf. eau vive de la Samaritaine).

Jésus commence à montrer qui il est, avec le risque de se faire rejeter; il est venu du ciel pour faire la volonté du Père et pour attirer à lui tous les hommes et donner, à ceux qui croiront en lui, la vie éternelle et la résurrection.

Versets 41-45. Murmures chez les auditeurs

Les auditeurs ne peuvent pas admettre que celui dont ils connaissent les origines ("fils de Joseph") puisse être plus que ce qu'ils voient. Jésus cite une phrase de la Bible: "Ils seront tous enseignés par Dieu" (d'après Is 54,13). On peut aussi penser à un passage célèbre de Jérémie: "Ils n'auront plus besoin de s'enseigner l'un l'autre en répétant chacun à son frère ou à son compagnon, 'il faut que tu connaisses l'Éternel', car tous me connaîtront" (J 31,34). Ceci devait leur faire comprendre qu'il y a une connaissance qui dépasse la connaissance des sens. Mais pour avoir cette connaissance, il faut se mettre à l'écoute du Père. Jésus, lui, se déclare comme ayant vu le Père; il insiste sur son origine divine.

Versets 47-52. "Je suis le pain vivant"

Jésus s'affirme comme celui qui est le pain de vie (qui donne la vie). Il n'est pas comme la manne qui n'a pas empêché les Hébreux de mourir au désert (allusion au moment où les Hébreux arrivent au pays de Canaan et ont peur de se battre contre les habitants du pays, ce qui provoque la colère de Dieu qui les renvoie au désert pendant 40 ans). Puis la phrase: "Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde" provoque de violentes discussions dans l'assemblée.

Versets 53-59. "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme.."

Jésus affirme qu'il est Le Vivant. Il s'affirme comme le pain descendu du ciel; toute personne qui le reconnaît et se nourrit de lui aura la vie éternelle. La phrase centrale étant peut-être: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang (*ce qui renvoie à la Cène*), demeure en moi et moi en Lui". La vie est ainsi donnée et transmise.

Versets 60-66. Des disciples abandonnent Jésus

Beaucoup de disciples sont déconcertés et partent: eux aussi murmurent... Jésus reprend ce qu'il avait dit à Nicodème: "C'est l'Esprit qui peut permettre de comprendre ces paroles, qui sont esprit et vie". Il sait qu'il les scandalise. Il ne fait rien pour les retenir.

Versets 67-71. Jésus avec les Douze

La foule de ceux qui étaient là à Capharnaüm se rétrécit comme peau de chagrin: la foule est partie, beaucoup de disciples sont partis. Jésus s'adresse aux Douze: "Voulez-vous partir vous aussi?" (A noter que c'est l'une des très rares fois où le terme "les Douze" est mentionné par Jean, qui ne rapporte pas le choix des Douze).

Pierre, en leur nom, affirme qu'ils croient et reconnaissent qu'il est le Saint de Dieu, ce qui veut dire le Messie. Jésus ne répond pas comme dans les synoptiques; la fin est plutôt sur le mode de la tristesse, avec l'annonce que l'un des Douze est la proie du démon, et le trahira.
